

LA BRETAGNE

OUVRIÈRE - PAYSANNE - MARITIME

Organe des Régions Bretonnes du Parti Communiste Français



L'Union Soviétique peut fournir du blé à la France.

Nos gouvernants commettent un crime en privant le peuple de pain.

Exigez partout l'achat de blé au pays du Socialisme.

Les Communards de Paris ont été vengés par le Parti de Lénine et Staline
Ils le seront aussi par le peuple de Paris et de la France entière

Vive la Commune de Paris ! Gloire à ses Martyrs !

DE 1871 A 1941

Les capitalistes d'aujourd'hui sont les dignes héritiers des Versaillais

par Maurice THOREZ et Jacques DUCLOS

Il y a soixante-dix ans, les travailleurs de Paris s'emparèrent du pouvoir : ce fut l'épopée grandiose de la Commune de Paris.

Les travailleurs de France saluent, avec leur Parti Communiste, la mémoire impérissable des héros de la Commune dont ils poursuivent la lutte libératrice contre le capitalisme. Mais si les prolétaires français entendent s'inspirer des leçons données en 1871 par les Communards, s'ils entendent suivre le glorieux exemple donné en 1917 par le Parti Bolchévick qui, sous la direction de LÉNINE et STALINE, a fait du grand rêve des Communards une réalité vivante en instaurant le socialisme sur un sixième du globe; de leur côté les capitalistes d'aujourd'hui sont les dignes héritiers des Versaillais de 1871.

Aujourd'hui, comme il y a soixante-dix ans, une seule chose compte pour les capitalistes, la défense de leurs intérêts et de leurs privilèges de classe. « Partagés entre le devoir national à remplir et l'intérêt de classe à « sauvegarder, les hommes du 4 septembre n'hésiterent pas une minute : le « gouvernement de la Défense devint aussitôt le gouvernement de la « défection » a écrit Karl Marx qui pouvait ajouter que ce gouvernement « devenait le gouvernement français de par la permission de M. de « Bismark ».

La peur de la classe ouvrière avait poussé les capitalistes de 1871 à se jeter dans les bras de Bismark et c'est encore la peur de la classe ouvrière, la peur du peuple de France qui, en 1940, a poussé les classes dirigeantes françaises à se jeter dans les bras de M. Hitler.

Un sénateur réactionnaire, M. Charles Reibel, a expliqué qu'en juin 1940 il fallait se placer sous la protection du III^e Reich, par crainte d'une « soviétisation généralisée ». C'est ainsi que le maréchal Pétain est devenu chef de l'Etat de par la permission du Führer.

C'est par esprit de classe que les capitalistes français, trahissant l'intérêt national, ont conduit la France à la guerre et à la défaite.

Quand, en 1936, la victoire du Front Populaire en France fit écho à la victoire du Front Populaire en Espagne, les capitalistes de France et des autres pays craignirent de voir se généraliser des mouvements revendicatifs des masses laborieuses, et ils furent tous guidés par le souci de briser l'élan des masses populaires.

M. Mussolini a fait récemment état de l'ampleur de l'aide apportée par l'Italie fasciste au général Franco et dans son numéro du 1^{er} mars dernier la « Pariser Zeitung » publiait d'intéressantes informations. Ce journal rappelait que les troupes marocaines furent transportées en Espagne, en juillet 1936, par l'aviation allemande et il soulignait en outre la part prise aux opérations militaires en Espagne par les forces aériennes allemandes de la légion Condor.

Aujourd'hui les dirigeants italiens et allemands étalent ouvertement leur participation à la guerre d'Espagne pour abattre la République et détruire le Front Populaire, mais ils n'auraient pu réussir dans leur entreprise sans l'aide de Chamberlain et de Blum !

En effet, les gouvernants de Paris et de Londres qui connaissaient tout de l'intervention italo-allemande en Espagne inventèrent la politique de la « non-intervention ». Ces misérables ne se bornèrent pas à priver la République Espagnole des armes qui lui étaient indispensables; ils manœuvrèrent avec les chefs de la II^e Internationale et du Parti Socialiste Espagnol pour porter le coup final à la résistance républicaine en organisant le coup d'état de Casado et Besteiro, tous les deux à la solde de l'Intelligence Service.

Chamberlain et Daladier qui, jusqu'au dernier moment, pensèrent faire battre l'Allemagne hitlérienne contre l'U.R.S.S., voulaient tout d'abord

liquider le Front Populaire Espagnol par l'écrasement de la République et il fallait ensuite démolir le Front Populaire Français, avec la complicité de Blum, de Paul Faure, de Jouhaux, de Belin, de Dumoulin et des autres traîtres.

On comprend que le 1^{er} Juillet 1939 le sinistre Georges Bonnet ait pu annoncer à l'Ambassadeur d'Allemagne à Paris le prochain déchaînement de la répression anticommuniste en France; on comprend que Daladier ait pu parler à ses intimes d'une guerre de sept ans, ses plans étant avant tout de détruire notre Parti et de courber le peuple français sous la plus sombre des dictatures; on comprend que les Blum, les Gamelin et les Pétain aient tous approuvé cette politique qui devait conduire la France à la défaite.

Pour tous ces hommes, il s'agissait avant tout de détruire le mouvement ouvrier français et cela explique pourquoi ils songèrent surtout à faire la guerre à l'U.R.S.S., tant en Finlande que dans le Proche-Orient.

En 1871, Thiers et Bismark étaient animés d'une même haine à l'égard des prolétaires parisiens et aujourd'hui une même haine dresse la clique de Vichy et ses protecteurs contre les travailleurs français qu'ils emprisonnent, qu'ils font mourir de privations dans les prisons et les camps de concentration.

C'est la haine du peuple, la haine du communisme, la haine de l'U.R.S.S., qui a poussé les dirigeants français à lancer notre pays dans la guerre et dans la défaite, mais pour essayer de se disculper, ces personnages accusent aujourd'hui le Front Populaire, dont le peuple n'a pas oublié les réalisations sociales qui auraient pu être élargies et consolidées si les propositions communistes avaient été appliquées.

Le peuple sait bien que tout le mal est venu du fait que les chefs radicaux à la Daladier et à la Bonnet, ainsi que les chefs socialistes à la Blum et à la Paul Faure, ont trahi le Front Populaire et se sont rangés derrière les tenants de la réaction dont Pétain est aujourd'hui le chef de file.

Le vieux maréchal qui a livré la France aux trusts et qui s'est institué le protecteur des 200 familles se fait le complice d'un patronat de revanche qui veut détruire les conquêtes sociales de 1936 et faire des ouvriers de modernes esclaves; il emprisonne les communistes qui ont toujours lutté pour la liberté et il prive les Français de tous les droits, faisant peser sur la France un régime abject de dictature renouvelée de « l'ordre moral », cependant qu'une mafia de proxénètes de la politique, d'hommes perdus de dettes et de crimes encombrant les avenues du pouvoir et sont devenus les serviteurs des occupants.

Le vieux maréchal embastille les communistes parce que, dès septembre 1939, ils se dressèrent contre la guerre impérialiste et cet homme qui, au soir de sa vie, a accédé au pouvoir en passant par les couloirs de la défaite, fut hier le soutien des responsables de la guerre qu'il ne se hâte pas de faire juger, de crainte de voir son attitude approbative d'hier évoquée par les accusés eux-mêmes devant la Cour de Riom.

Si l'occupation de la France par l'Allemagne suffit à fournir la preuve que le « nouvel ordre européen » de M. Hitler signifierait pour la France un scandaleux asservissement, il n'est pas moins certain que le mouvement des DE GAULLE et DE LARMINAT, foncièrement réactionnaire et anti-démocratique, ne vise à rien d'autre, lui aussi, qu'à priver notre pays de toute liberté, au cas d'une victoire anglaise.

Des deux côtés on nous offre donc la servitude, la soumission de notre pays à la dictature du capital, mais il y a une autre solution aux maux qui nous accablent : c'est la solution dont la Commune de Paris donna l'éblouissant signal en 1871. Ce que la Commune avait tenté de faire, l'Union Soviétique l'a réalisé et désormais le Socialisme a triomphé à tout jamais sur un sixième du globe en attendant de triompher dans l'univers tout entier. C'est parce que nous, communistes, nous sommes les héritiers des héros de la Commune de Paris; c'est parce que nous luttons sous le drapeau de MARX-ENGELS-LÉNINE-STALINE, que nous avons l'honneur de mériter la haine des classes possédantes, mais rien ne pourra nous arrêter dans notre œuvre de libération sociale et nationale de la France.

Les Versaillais d'aujourd'hui qui assassinent lentement les défenseurs du peuple dans les prisons et les camps de concentration se vengent actuellement du Front Populaire; ils oppriment et affament un peuple tout entier n'hésitant pas à laisser des enfants mourir de faim plutôt que de négocier un pacte commercial avec l'U.R.S.S.

Comme le recommande le programme du Parti que les communistes ont pour devoir de faire connaître par la masse des Français, il est indispensable qu'ouvriers, paysans, petites gens, ménagères, mères de famille luttent pied à pied pour défendre leur pain et celui de leurs enfants; il est indispensable aussi que les travailleurs qui suivaient hier les chefs du Parti radical et du Parti socialiste s'unissent à leurs frères communistes pour former un véritable Front populaire de lutte qui demain fera flotter à nouveau sur notre pays, et cette fois pour toujours, le grand drapeau du pain, de la liberté et de la paix, le drapeau de la France libre et indépendante.

« LE PARIS DES OUVRIERS DE 1871, LE PARIS DE LA COMMUNE, SERA A JAMAIS CÉLÈBRE COMME L'AVANT-COUREUR D'UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE. »

Karl MARX.

ÇA NE DURERA PAS TOUJOURS

Vous souvenez-vous, Camarades, des derniers mois de l'année 1939, alors que la presse était déchainée contre les Communistes, contre les communistes nazis, comme on écrivait alors.

Les députés communistes et des milliers de militants étaient jetés en prison.

Nous étions des hitlériens, la 5^e colonne, et on demandait pour nous les fossés de Vincennes et aussi le couperet de la guillotine.

Hitler est venu à Paris, depuis, et ses armées occupent une grande partie de la France. Où sont-ils, ceux qui nous traitaient d'hitlériens ?

C'est bien simple. A part quelques-uns qui, sottement, en avaient trop écrit sur Hitler et ont dû partir se mettre au service de la finance anglaise, tous les autres rampent devant l'occupant. Ils « collaborent », qu'ils disent !

Pendant ce temps, les Communistes sont toujours traqués, par ceux qui les traitaient d'hitlériens et par l'occupant.

Mais voilà que l'incendie menace de s'étendre encore. De Brinon déclare que la France devra alors prendre part à la défense de l'Europe, c'est-à-dire repartir en guerre, aux côtés de l'Allemagne...

Alors Déat et toute la racaille de soi-disant pacifistes sont d'accord pour faire mettre sac au dos, mais sachant que le Parti Communiste s'opposera à toute tentative d'entraîner à nouveau notre Pays dans la guerre impérialiste, ils « découvrent » que les Communistes sont très près de De Gaulle, et qu'ils font une politique pro-anglaise.

Et le tour est joué. Déjà le lapin est baptisé carpe.

C'est ainsi que les canailles à la Déat, à la Doriot, à la Gitton et tant d'autres, qui se vendent au plus offrant, s'arrangent pour nous classer du côté où il y a des coups à recevoir.

Mais cela ne durera pas toujours. Ça ne durera même plus longtemps.

Le peuple de France n'a jamais marché dans la politique de répression contre le Parti Communiste. Il sait que nous avions raison quand nous disions que le but des impérialistes franco-anglais était de se servir de l'Allemagne hitlérienne pour faire la guerre à l'U.R.S.S.

Il sait aussi que les Communistes ont encore raison quand ils disent que les Pétain, Laval et autres Darlan se placent aujourd'hui sous la protection de l'occupant, pour sauvegarder les privilèges du capital.

Les ouvriers, les paysans, les petits commerçants, savent maintenant que, seul, le Parti Communiste peut sauver la France :

Parti de la propreté, n'ayant jamais été éclaboussé par aucun des nombreux scandales financiers ;

Parti ayant donné des preuves de clairvoyance politique, Parti de lutte, Parti de l'Avenir.

Partout les travailleurs se rangent résolument derrière nous.

Non, le peuple de France n'est pas mûr pour la servitude.

Il chassera tous les prostitués de la politique qui, après avoir mangé au râtelier de la finance anglaise, reçoivent maintenant leur pâture de l'ambassadeur Abetz.

Nous aurons notre Gouvernement du Peuple qui, avec des chefs comme Maurice Thorez, Jacques Duclos, André Marty, Marcel Cachin, Benoît Frachon, Arthur Ramette, Gaston Monmousseau, etc., libérera la France.

Les bombardements de Brest, Lorient, St-Nazaire

La guerre fait rage, le capitalisme mondial poursuit sa lutte pour un nouveau partage du monde.

Notre pays, notre peuple, ont déjà payé un lourd tribut à la guerre des marchands de canons, des centaines de mille des nôtres sont morts sur les champs de bataille impérialistes, deux millions sont prisonniers en Allemagne, maltraités, mourant de faim. C'en est assez !

Nous disons, Non ! aux misérables de Brinon, Pétain, Darlan, Déat et consorts, qui, sous prétexte de « collaboration », veulent faire de nous les soldats, les marins d'Hitler.

Nous disons, Non ! au misérable de Gaulle et ses amis qui veulent faire massacrer les Français pour le compte de la bourgeoisie anglaise.

Nous ne voulons plus servir de champ clos aux querelles sanglantes (pour les peuples) des capitalistes.

Nos villes de Brest, Lorient, St-Nazaire, sont bombardées plusieurs fois la semaine par la R.A.F., et, à chaque fois, c'est par dizaines que se comptent les malheureuses et innocentes victimes des banquiers de la cité et des ploutocrates de Berlin.

Oui ! Assez ! La France aux Français ! A bas la guerre impérialiste ! Nous ne voulons pas faire les frais de cette guerre qui accumule les ruines dans nos villes. Les habitants de toutes les agglomérations bombardées, les sinistrés, réclament :

Indemnisation totale des dégâts aux petits propriétaires et commerçants.

Remboursement des dommages causés aux locataires des immeubles sinistrés.

Prime d'évacuation permettant de couvrir les frais de déménagement.

Allocation de 20 fr. par jour pour la femme et 10 fr. par enfant pour toutes les petites gens qui peuvent quitter la ville.

Prime de bombardement pour tous les travailleurs de Brest, Lorient ou St-Nazaire, sans distinction d'âge, de nationalité ou de sexe.

Et pour payer les frais, que l'on confisque les 100 milliards de bénéfices réalisés par les marchands de canons pendant cette guerre.

Unissez-vous, formez des comités de sinistrés.

Sachez que seul un Gouvernement du Peuple, s'appuyant sur l'U.R.S.S. Soviétique, peut mettre fin à cette guerre dans notre pays.

LES AUXILIAIRES DE LA DÉFENSE PASSIVE

Les auxiliaires de la défense passive, hommes ou jeunes gens réquisitionnés, quittent leur lit aux premiers coups de canons, participent, au péril de leur vie, aux travaux de déblaiement, aux sauvetages, aident les pompiers, etc... et rentrent chez eux au petit matin, harassés, quelquefois blessés. Ils reçoivent pour leur peine... un grand bonjour de Monsieur le Maire !

Camarades, revendiquez :

Une allocation pour chaque nuit d'alerte ;

La récupération des heures de sommeil perdues par des heures payées à prendre le lendemain.

Le paiement intégral du salaire, des frais médicaux, en cas de blessures.

Et puis, adhérez au Parti Communiste, aidez-nous à renverser le régime pourri du cagouillard Pétain et à instaurer le Gouvernement du Peuple.

Cheminots de Bretagne : CHARLES LEROY N'EST PLUS !

Le 1^{er} Mai, fête de tous les travailleurs, a été tristement marqué par un deuil cruel dans notre région.

Tous les ouvriers, en apprenant le décès de notre regretté camarade Charlot, serrèrent les poings en songeant que ce dévoué militant était une victime de la sinistre répression.

Tous les cheminots le connaissaient pour son infatigable activité de militant syndical. Il jouissait de l'estime de tous, n'en déplaise à ses chefs corrompus, à ces Messieurs les policiers, à la bourgeoisie pourrie de notre région.

Derrière son cercueil, nous étions un millier et demi de camarades, venus pour assister aux obsèques du militant communiste, qui n'ont pas caché leur mécontentement à l'égard du peu de pudeur de certains individus mêlés au cortège ; ces vendus de la classe ouvrière, qui, après avoir porté des coups à notre courageux camarade, sur les ordres de leurs maîtres Jouhaux, Belin, Anthony, Rippert, etc..., venaient peut-être représenter le nouveau Conseil municipal ; la présence de ces renégats ne relèvera pas leur confiance auprès des travailleurs. Ceux-ci voient tout de même plus clair et sauront réaliser le bel idéal de paix et de fraternité humaine dans le travail, idéal pour lequel notre camarade Charles Leroy avait tout sacrifié.

La police s'est inquiétée de la manifestation qu'aurait pu provoquer les obsèques de notre camarade Leroy. La population de la ville a marqué sa réprobation par son affluence, par son recueillement et en offrant de nombreuses gerbes de fleurs.

Ses chefs reconnaissaient en lui l'ouvrier sérieux doublé du militant influent et à maintes reprises lui proposèrent de trahir ses camarades en lui faisant miroiter une place plus douce qu'à l'atelier. Mais sa probité et son instinct de classe lui firent repousser toutes propositions, sa conscience n'était pas à vendre.

Toute notre sympathie va à la courageuse compagne de notre cher camarade, qui traversa avec cran les durs moments de son renvoi des Chemins de fer, de sa maladie et de toutes les vexations que les ennemis de notre classe ne leur ménagèrent pas.

Ses camarades cheminots prodiguèrent leur soutien matériel à Charles Leroy et à sa femme, par de belles souscriptions de solidarité ; nous les en félicitons. C'est un exemple entre tant d'autres que les travailleurs savent se souder lorsque l'un de leur meilleur défenseur est atteint, victime de la bourgeoisie.

Charles Leroy fut un des militants les plus éclairés de notre grand Parti Communiste. Son vœu le plus cher, jusqu'à sa mort : voir la fin de ces honteux événements et le triomphe de notre cause. C'était son unique préoccupation ; sa vie, sa mort, resteront pour nous un exemple.

LA DIRECTION RÉGIONALE DU PARTI.

L'Administration, la Direction de notre « Bretagne » prie M^{me} Leroy et sa famille d'accepter leurs sincères condoléances.

LE DRAPEAU ROUGE A FLOTTÉ A NANTES LE JOUR DU 1^{er} MAI

6 h. 45. Un agent auxiliaire de la police passe cours St-André. Il regarde le ciel.

Soudain, il s'arrête, regarde, regarde encore. Là, au-dessus de sa tête, sur le mât, près du Monument aux Morts, un immense drapeau rouge flotte.

L'agent n'en croit pas ses yeux. Il va chercher quelques collègues. Ensemble, ils regardent. Il n'y a pas de doute, c'est bien un drapeau rouge.

Mais beaucoup d'autres ont regardé aussi, et vu avec plaisir flotter l'emblème de la libération.

Bien que le drapeau ait été enlevé vers 7 h. 30, l'événement fut rapidement connu en ville et commenté avec sympathie.

« Les Communistes ont du cran », disait-on. On appréciait aussi le choix de l'endroit.

Et puis, ajoutait-on, les victimes de la guerre sont comme cela un peu vengées de toutes les injures faites à leur mémoire.

M. Legall, chef de la Brigade Mobile de Rennes, et M. Cassard, font le trajet de la campagne bretonne à Nantes, transportant sous des chargements de bois : œufs, porc, gibier, poulets, viande, pommes de terre, à pleine camionnette. Ils assurent ainsi le ravitaillement de la police nantaise.

Qu'en dit M. le Préfet Assassin Dupart ?

Imprimerie spéciale de « La Bretagne », composée par des marins-pêcheurs syndiqués.

